SANTÉ D'ABORD

La question des parasites, qui centra tout l'enseignement de Raspail et qui détermina le plus clair de la pratique curative dispensée par *le Manuel de la Santé*, est incontestablement passée sous silence par la médecine pastorienne. Qu'une maladie explose, le laboratoire se met en devoir de rechercher la petite bête, plus ou moins décelable dans le champ du microscope et, délibérément, ignore la grosse bête visible à l'œil nu qu'un traitement conséquent pourrait mettre en évidence. Le plus petit médecin de province peut encore ne pas sourire au nom de Raspail, mais le grand professeur qui, presque quotidiennement, trouve sous son scalpel, la réalité vermineuse, haussera les épaules de commisération. Il accepterait d'ailleurs comme une injure l'enseignement de ce grand homme-praticien que fut le docteur *Folley*, et s'il connaît par hasard les noms des disciples de Folley, les Drs *Barihsac*, *Bas*, *Pyt*, *Bernard*, il ne se doutera même pas que ces praticiens conséquents sont en passe de placer la pierre d'angle de la médecine nouvelle. Nous reviendrons sur les aspects divers de ce vaste problème et sur les incidences qu'ils pourraient avoir sur la vie économique et sociale des hommes face à la fausse science des trop « grands hommes » montés au pinacle des honneurs, mais restés si naïvement confiants dans leurs erreurs monumentales.

Qui est Folley ?

Un inconnu pour tous ceux qui suivent le troupeau. Un savant pour tous les chercheurs conséquents. La découverte de Folley — qui vécut de 1890 à 1939 — est le *parasitisme endocellulaire*, auquel il consacra l'essentiel de ses nombreux travaux. Nous ne pouvons les résumer ici. Ils n'ont fait, hélas ! l'objet que de rares publications, Folley étant de ceux qui veulent attendre que leurs travaux de laboratoire et de pratique médicale aient subi l'épreuve de l'expérience et du temps. Disons, pour les résumer, ceci :

Folley a fait la preuve que la maladie est d'abord la conséquence d'une *spiriose*, c'est-à-dire « d'une infection par les parasites vivant dans l'intérieur du protoplasma ou des noyaux de certaines cellules d'organismes humains ou animaux apparemment sains, et pouvant réaliser une symbiose plus ou moins harmonique et dysmorphique ou eumorphique. »

Le fait capital est l'extraordinaire tolérance, dans certaines conditions, des cellules, des tissus, de l'organisme entier, des parasites, bien que le nombre et le poids des parasites endocellulaires soient parfois considérables. Mais lorsque l'organisme, porteur de certaines espèces de parasites endocellulaires, est placé dans les conditions de vie différentes, des dysmorphies peuvent apparaître, et ces dysmorphies sont héréditaires. D'autres symbiotes surajoutées peuvent provoquer d'autres altérations morphologiques, et Folley pensait qu'ainsi, à la longue, au cours des âges, avaient pu se modifier les constantes anatomiques des espèces » (1).

« Qu'est-ce que le *parasitisme* par rapport au *symbiotisme* », écrit Folley ? On peut dire qu'un organisme vit en parasite sur un autre quand, en supprimant le premier, le deuxième organisme devient plus vigoureux. Un parasite vit au détriment d'un organisme et, qui plus est, l'intoxique souvent par ses produits d'excrétion...

Dans la pathologie de l'homme et des animaux supérieurs, on avait jusqu'alors coutume de décrire des parasites, macroscopiques et microscopiques. Cependant, toute une série de micro-organismes (spirochètes et spirilles) peuvent vivre en telle quantité dans l'organisme qu'il est bien difficile d'admettre qu'ils sont réellement des parasites, au sens strict du mot. D'autres micro-organismes, que j'ai identifiés depuis plus de vingt ans, existent en telle quantité, dans des organismes apparemment sains, que l'on est obligé d'admettre un véritable *symbiotisme* entre ceux-ci et l'organisme humain ou animal, d'autant plus que leur présence est remarquablement tolérée pendant un temps fort long. » (1).

Tout spécialement, le Dr Folley étudia le cycle d'évolution de l'*hématospirochète* vivant sous forme de sphéroïdes dans l'intérieur des globules rouges et dans certaines autres cellules des tissus. Un globule rouge peut contenir, réparti dans son plasma, 1, 2, 15, 20 petites sphères. Par des procédés minutieux de numérations globulaires, on peut déterminer le nombre d'hématies habitées par les sphéroïdes. On peut en compter 40, 50 grammes par litre pour les cas moyens, et 150 gr. pour les cas de grande prolifération.

Or, pour 50 gr. d'hémato-spirochètes par litre de sang, l'individu qui les abrite ne semble pas incommodé... « Voilà, dit Folley, qui bouleverse un peu les conceptions habituelles sur la maladie, sur le parasitisme. Devons-nous considérer comme parasites ces innombrables hémato-spirochètes que l'on trouve en si grand nombre dans le sang de mâles et de femelles, dans le sang de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants, etc. ? Nous sommes obligés d'admettre qu'ils constituent avec l'organisme un véritable *symbiotisme*. » Et Folley cite toute une collection de micro-organismes vivant dans des cas semblables de symbiotisme. On peut, d'ailleurs, observer tous les stades intermédiaires entre le *symbiotisme* et le *parasitisme*.

E. FREINET.

(*A suivre.*)

(1) *Parasites endocellulaires hémato-spirochètes. Travaux du Dr E. Folley*, par L. VINCENT, 4, place Voltaire, Paris-11e.

Nous recevons, à titre d'échange contre notre revue *Bibliothèque de Travail*, un périodique cartonné de petit format (12×18 cm), édité en hollandais par une maison d'Amsterdam.

Autant que nous puissions en juger, ces brochures s'apparentent à notre B.T., puisqu'elles sont centrées chacune d'un sujet (ex. : *les jeux olympiques d'hiver*, *Mozart*, etc.).

Quel camarade serait capable de les lire (nous répétons qu'elles sont imprimées en hollandais) et d'en tirer, le cas échéant, des articles pour notre rubrique *Savez-vous que*, dans les B.T.

L'Express du 7 février 1956, a consacré une page illustrée de nos dessins d'enfants du livre *Les Enfants Poètes*, que tous nos abonnés ne possèdent pas encore et qu'ils devraient nous commander : A la C.E.L. Prix : 620 fr.